Zeitschrift: Bulletin CILA : organe de la Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Herausgeber: Commission interuniversitaire suisse de linguistique appliquée

Band: - (1970)

Heft: 11

Rubrik: Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

"Les auxiliaires audio-visuels dans l'enseignement des langues vivantes"
(stage du Conseil de l'Europe, Pont-à-Mousson, France, 3–8.11.1969)

Le programme de ce stage comprenait cinq exposés généraux.

M. Girard, Inspecteur pédagogique régional, rendit compte d'une enquête qu'il fit auprès d'une cinquantaine de professeurs et d'environ mille élèves sur l'influence des auxiliaires audio-visuels sur l'enseignement des langues vivantes ainsi que sur le comportement des professeurs et des élèves. De l'avis même de l'auteur, cette enquête n'a pas été entreprise de façon scientifique et ne cherchait qu'à réunir un certain nombre de renseignements qui, s'ils ne sont pas nouveaux, ne sont pas moins intéressants et significatifs.

M. Ferry, maître-assistant de Sciences de l'Education à la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Nanterre, fit un exposé sur *Les changements apportés par l'introduction des auxiliaires audio-visuels dans le comportement des maîtres et élèves.* Après avoir relevé que le manque d'observations systématiques sur les systèmes de communication dans la classe ne permettait pas de tirer de conclusion générale concernant les transformations introduites par l'introduction des techniques audio-visuelles dans le fonctionnement du groupe-classe, M. Ferry posa quelques problèmes méthodologiques des recherches à entreprendre dans ce domaine. Dans les communications professeurs–élèves, il convient de distinguer les aspects socio-opératoires, c'est-à-dire, dans une transmission verbale, tout ce qui concerne l'émission et la réception des messages, le feed-back et le niveau de contrôle, dans une transmission audio-visuelle, tout ce qui concerne les sources complémentaires d'information, le renforcement du message verbal, les moyens de contrôle, et les aspects socio-affectifs, c'est-à-dire, la perception du professeur par les élèves, l'image de la classe et de l'élève que se fait le professeur, l'appareil audio-visuel considéré comme un instrument de pouvoir et de prestige, une source concurrentielle d'information, un moyen de décentration et de détente du rapport professeurs–élèves. M. Ferry propose 2 moyens d'analyser les communications dans la classe: l'observation directe (systématisation des observations, évaluation quantitative des communications, évaluation qualitative des séquences-types caractéristiques d'un style d'enseignement) et les entretiens semi-directifs avec le professeur et avec de petits groupes d'élèves. Il importe également d'analyser l'évolution des rapports entre l'observateur et

le professeur et entre l'observateur et les élèves, toute observation étant une intervention dans le système de communication[1].

Dans sa brillante conférence intitulée *Influence de l'utilisation des moyens audio-visuels sur la pédagogie des langues vivantes*, M. Cureau, professeur d'anglais au Lycée Voltaire à Paris, présenta le témoignage d'un praticien qui applique depuis plus de cinq ans une méthode audio-visuelle intégrée. Synthèse passionnante et passionnée, basée sur deux enquêtes, l'une menée auprès de professeurs qui ont accueilli des élèves ayant reçu un enseignement précoce de l'anglais à l'école primaire, l'autre visant plus spécifiquement à déterminer, après une année d'enseignement audio-visuel dans le cadre de l'enseignement secondaire, les réactions des enseignants et des élèves, l'exposé de M. Cureau fit le point sur tous les problèmes concernant l'enseignement audio-visuel des langues vivantes. Des fondements linguistiques, psychologiques et physiologiques des méthodes audio-visuelles aux conditions d'application de ces méthodes, en passant par les quatre moments du déroulement d'un cours audio-visuel, la présentation, l'explication, la mise au point phonétique et la transposition, tous les thèmes ont été traités avec la rigueur d'un pédagogue lucide mais aussi avec l'enthousiasme d'une personne qui fait un acte de foi.

M. Bylinski, chargé d'enseignement à la Faculté des Lettres et Sciences humaines et directeur de l'Institut de Linguistique appliquée de Strasbourg, exposa ses expériences dans le domaine des *Tests d'orientation et de la répartition en groupes de niveaux homogènes.* En partant des 3 postulats psycho-pédagogiques et linguistiques suivants: l'étudiant apprendra mieux dans un petit groupe homogène; l'étudiant acceptera l'orientation proposée; à partir d'un échantillon déterminé, il sera possible d'établir le niveau de connaissance d'un étudiant en fonction d'une progression allant de zéro à l'infini, l'équipe de M. Bylinski a expérimenté et mis au point 2 batteries de tests:

- Le RTB 67, qui est une version anglaise simplifiée du CGM-62 du CREDIF et qui est administré à des adultes fréquentant un cours du soir (cours audio-visuel intégré de Filipovic – Webster)

1 Cette méthodologie de l'analyse des communications a notamment été appliquée dans 2 études: G. Ferry et coll.: *Les communications dans la classe. Etude des communications entre les élèves et un professeur dans une classe de sixième, Bulletin de psychologie* 272, octobre 1968 – B. Bon et C. Hirtz: *Communications et techniques audio-visuelles. Etude des communications dans deux classes de 6ème appliquant la méthode Passport to English,* Paris, Institut Pédagogique National, 1969.

– Le TANP (BELC) – RTB-67-2 (discrimination auditive) – ECO-25 (compréhension orale) destiné à tester des étudiants du 1er cycle pour l'apprentissage de l'analyse phonétique et de la compréhension orale.

Avec ces batteries, M. Bylinski et son équipe parviennent à répartir en peu de temps un grand nombre d'élèves (350 à 400 adultes, 500 à 600 étudiants). M. Bylinski ne cacha pourtant pas les problèmes jamais résolus de la correction artisanale, de la normalisation de toutes les catégories de tests et surtout de la difficulté, sinon de l'impossibilité, de tester objectivement l'expression orale et écrite. Il termina son exposé par l'évocation de la situation précaire de la linguistique appliquée en France et du manque de débouchés pour les étudiants qui y préparent une carrière.

On peut regretter que M. Trim, directeur du Selwyn College à l'Université de Cambridge, n'ait pas fait son exposé au début du stage. Car en proposant comme thème de réflexion et de discussion *The systems approach to language teaching*, il posait les problèmes de l'enseignement des langues dans une perspective vraiment d'avenir, un avenir qui a déjà commencé, et tout le stage aurait eu un caractère plus dynamique. Afin de compenser l'attitude idéaliste des milieux de l'éducation, il convient désormais d'envisager l'enseignement en termes de rentabilité et de bénéfice. Les techniques utilisées pour résoudre certains problèmes complexes de logistique ou d'organisation peuvent être appliquées à la définition de tout système d'enseignement. Cela implique la démarche suivante:

1. Une analyse approfondie des objectifs qu'on veut atteindre dans tel domaine d'apprentissage;
2. Une définition claire et précise des besoins de l'élève;
3. L'utilisation de moyens adéquats pour estimer si les objectifs et les besoins correspondent en fait au niveau voulu;
4. Une description minutieuse de l'ordre des différentes séquences et étapes permettant à l'étudiant de progresser le plus efficacement du point de départ au but final;
5. L'utilisation adéquate de l'équipement, du matériel et du personnel disponibles pour satisfaire les besoins identifiés sous point 4;
6. Une structure d'organisation permettant de tester, réviser et perfectionner continuellement le matériel d'enseignement dans le sens du "feed-back".

Une telle démarche conduit nécessairement au remplacement de la notion d' "auxiliaires audio-visuels" par celle de "technologie de l'éducation", qui seule peut sauver cette dernière de la faillite.

En plus des séances plénières consacrées à ces cinq exposés et à des discussions générales, quatre groupes de travail se sont réunis deux à trois fois

pour traiter des problèmes particuliers aux magnétophones et électrophones, à l'enseignement audio-visuel intégré, à la radio et à la télévision, aux laboratoires de langues. Chaque président de groupe a présenté en séance plénière un compte-rendu suivi de recommandations. A cause de la diversité des participants et du manque de thèmes précis de discussion, le travail en groupe ne fut pas aussi fructueux qu'on pouvait l'espérer.

Quelques soirées furent consacrées à des présentations de films par différentes délégations.

Un stage comme celui de Pont-à-Mousson permet certes d'établir de nouveaux contacts personnels, d'échanger des informations et des idées, de faire le point sur des problèmes qui nous préoccupent tous. Il semble pourtant que ce genre de rencontres pourrait être plus rentable si leurs objectifs étaient mieux définis et si certaines rivalités de personnes ou d'écoles pouvaient être débattues sur un plan scientifique uniquement.

Service de recherche des Eurocentres
8038 Zurich

R. Richterich

Colloque de la Gesellschaft für angewandte Linguistik / GAL
(Stuttgart, 28–30.11.1969)

La première assemblée générale de l'Association allemande de linguistique appliquée a réuni à l'Université de Stuttgart, du 28 au 30 novembre, quelque deux cents chercheurs et enseignants de toute l'Allemagne fédérale. Nous ne rendrons compte que de la partie scientifique de cette manifestation, qui fut particulièrement brillante, car le professeur G. Nickel, président de la GAL, s'était assuré le concours de plusieurs grands spécialistes étrangers de la linguistique appliquée à l'enseignement des langues.

Dans une première conférence intitulée *Language, thought and memory in language teaching,* le professeur R. Lado (Georgetown Univ.) a présenté une approche nouvelle (the "thought" view) de la performance linguistique et de son enseignement qui, si elle est encore insuffisamment élaborée et expérimentée, ouvre de nouveaux horizons à la recherche.

Le professeur P. Strevens (Univ. of Essex) a présenté un exposé remarquable sur l'analyse des erreurs: *Two ways of looking at error analysis.* A la conception traditionnelle, qui tente de prévoir les erreurs probables de l'élève pour mieux les éviter, P.S. oppose une approche nouvelle, fondée sur les théories les plus récentes de l'apprentissage, qui considère les erreurs comme une manifestation normale et utile (feed back) de l'acquisition progressive par l'élève de la compétence linguistique.

Après un exposé intéressant, mais trop technique pour être résumé ici, du professeur J.B. Carroll (Princeton Univ.): *The problem of word frequency,* le directeur du BELC, F. Debyser, a traité du *Mécanisme interférentiel*. Insistant sur la nécessité d'une approche pluridisciplinaire du phénomène interférentiel, il a examiné l'apport des linguistes, des psychologues et des pédagogues, avant de proposer la réalisation de systèmes précorrecteurs d'erreurs. Enfin, le professeur B. Malmberg (Univ. de Lund) a présenté une conférence intitulée *Ausspracheunterricht,* dans laquelle il a insisté sur les fondements linguistiques de l'enseignement de la prononciation.

Outre ces conférences données en séance plénière, les participants ont pu entendre de nombreuses communications, présentées dans huit groupes de travail: 1) Pädagogische Technologie, 2) Theorie der Übersetzung, 3) Didaktik des Fremdsprachenunterrichts, 4) Erforschung der deutschen Gegenwartssprache, 5) Psycholinguistik, 6) Linguistik, 7) Sprachtests et 8) Maschinelle Sprachanalyse. Nous avons suivi les travaux des groupes 3 et 6 où nous avons entendu en particulier des exposés intéressants sur les applications des grammaires stratificationnelle (Snook) et générative transformationnelle (Roth), ainsi que sur l'analyse des erreurs (Gottwald).

Ce colloque a permis des contacts et des échanges d'informations très utiles, mais nous avons constaté, comme au Deuxième congrès international de linguistique appliquée de Cambridge, qu'un large fossé sépare encore linguistes et enseignants. Les institutions comme la GAL ou la CILA peuvent jouer un rôle déterminant dans l'établissement et le développement des contacts entre chercheurs et enseignants. Le prochain colloque de la GAL, qui aura lieu du 9 au 11 octobre, permettra sans doute de poursuivre l'effort de rapprochement tenté à Stuttgart.

Université de Neuchâtel
Centre de linguistique appliquée
CH 2000 Neuchâtel

E. Roulet

"Problèmes relatifs à l'enseignement de la langue maternelle"
(Rencontres internationales de l'Unesco, Hambourg, 8–13.12.1969)

L'Institut de l'Unesco pour l'éducation, dont le siège est à Hambourg, a organisé dans cette ville, du 8 au 13 décembre 1969, un séminaire international dans le but de faire le point sur l'ensemble des problèmes – tant pratiques que théoriques – relevant de l'enseignement de la langue maternelle.

Ces problèmes font partie des tâches découlant des principes généralement admis en matière d'éducation, en particulier ceux qui concernent la formation de jeunes élèves (de 9 à 13 ans) dans le sens de la compréhension puis de l'utilisation de leur langue maternelle. Contrairement à ce qui se passe dans d'autres domaines (apprentissage des langues étrangères, mathématique, sciences naturelles, etc.), l'étude de la langue maternelle est encore loin de bénéficier des efforts de la recherche spécifique qui semble, paradoxalement, négliger un domaine pourtant reconnu comme fondamental.

Aussi, le but des rencontres de Hambourg était d'attirer l'attention non seulement des spécialistes mais encore de toutes les personnes que la question touche à un titre ou à un autre. Il s'agissait, par conséquent, d'engendrer une prise de conscience destinée

1° à déterminer des initiatives si possible coordonnées tendant à définir clairement le statut de la langue maternelle en tant que véhicule de la connaissance en général;
2° à proposer des solutions capables de rendre l'enseignement plus efficace et par conséquent mieux à même de répondre aux exigences d'une civilisation soumise au phénomène de l'évolution.

C'est la raison pour laquelle un groupe d'enseignants (practitioners) de différents pays ont été sollicités afin de rendre compte de la situation actuelle de leurs milieux scolaires. Parallèlement, un certain nombre de spécialistes en linguistique, psychologie, anthropologie et sociologie avaient pour tâche d'interpréter les communications des praticiens puis de rechercher avec eux les solutions répondant le mieux au problème posé. Il s'agissait, à ce stade, de propositions tendant d'une part à définir le statut général et actuel de l'enseignement de la langue maternelle et, d'autre part, à préciser la voie d'une recherche spécifique, en particulier dans les domaines linguistique et méthodologique.

C'est ainsi qu'un certain nombre de suggestions ont été mises en évidence sous la forme soit d'une définition de tâches considérées comme urgentes, soit de missions à plus ou moins long terme destinées à résoudre des problèmes d'intérêt national ou international:

- Enquête générale relative à l'enseignement de la langue maternelle (L1), enseignement vu sous son aspect technique, ses principes généraux et ses buts, ceci par l'intermédiaire d'un questionnaire détaillé.
- Enquête relative à la formation des enseignants auxquels incombera la tâche de transmettre les principes régissant l'emploi de la langue maternelle.

L'élaboration de documents adéquats relatifs à ces deux premiers points suppose, bien entendu, la constitution d'un ou de plusieurs groupes de travail chargés de définir la forme précise des questions posées.

- Constitution d'un "comité" international de coordination chargé de recueillir les informations transmises par les différents pays intéressés tout en assurant la diffusion de ces informations.
- Etablissement de projets destinés à augmenter l'efficacité de l'enseignement de la langue maternelle.
- Propositions pour l'établissement de "modèles méthodologiques" relatifs à L 1. Ces propositions comprendraient des profils (cross sections) d'activités au sein de la classe, à un niveau donné, ainsi qu'une description explicite des performances réelles des élèves. Par "modèles", il faut entendre l'énoncé des buts, des principes, des méthodes, de l'organisation ainsi que des moyens d'évaluation ou de mesure; ils seraient ensuite soumis à l'appréciation d'enseignants de différents pays en vue d'une adaptation aux besoins particuliers d'un système scolaire donné.
- Organisation de conférences internationales dont le programme pourrait être confié à des groupes de travail (workshop type) chargés ensuite d'assurer l'échange ou la diffusion des informations relatives à L 1.
- Description, enfin, du processus qui détermine l'évolution linguistique de l'enfant. Une telle description pourrait découler des moyens suggérés au maître pour apprécier le degré, à différents niveaux, des facultés linguistiques de ses élèves, et ceci en relation avec leur propre développement cognitif.

Les tâches auxquelles souhaite s'attacher l'institut de l'Unesco pour l'éducation sont, on le voit, non seulement variées mais surtout urgentes. Elles traduisent une situation dont chacun a peut-être conscience mais dont les lacunes n'ont jamais été véritablement comblées, soit par manque de moyens, soit, ce qui est plus grave, par soumission à un dogmatisme séculaire et stérilisant. Il se peut donc que les problèmes pensés à l'échelon international déterminent la mise en oeuvre d'un vaste plan d'action dont le poids deviendrait significatif pour les responsables de l'éducation au niveau des systèmes nationaux. La coordination des efforts – tâche fondamentale d'une institution telle que l'Unesco – ne pourrait dès lors que constituer pour l'école un argument particulièrement encourageant dans la recherche d'une solution commune, quant au fond, au problème de l'enseignement de la langue maternelle.

Ecole normale cantonale
CH 2000 Neuchâtel

Charles Muller